



Online Verbal Violence and the Reshaping of Interactional Norms Among Generation Z: A Discourse Analysis of Facebook and YouTube Comments in the Ivorian Context

Violence verbale en ligne et recomposition des repères interactionnels de la génération Z : analyse discursive de commentaires Facebook et YouTube en contexte ivoirien

Kouassi Akpan Desiré N'Guessan

Article history:

Submitted: July 14, 2026

Revised: July 25, 2026

Accepted: Aug. 6, 2026

Keywords:

Digital identity, discourse analysis, digital social networks, Generation Z, verbal violence

Mots clés :

Variation sémantique, locution verbale, lexicalisation, monosyllabique, homonymique

Abstract

This study aims to investigate the manifestation of verbal violence on digital social media by examining the utterances produced by members of Generation Z. To better understand the loss of social and normative reference points among this hyperconnected generation, the study draws on discourse analysis as well as pragmatic and enunciative linguistics. To this end, utterances involving acts of verbal violence were collected from Facebook and YouTube. The corpus, consisting of approximately fifty posts (videos and publications) and about two hundred comments, was analyzed to identify a wide range of discursive strategies, including disqualification, the use of dark humor, and lexical dehumanization. These strategies illustrate broader discursive phenomena that contribute to the denial of otherness and to the subversion of social and normative values.

Résumé

Cette étude se propose d'étudier la manifestation de la violence verbale sur les réseaux sociaux numériques en s'intéressant aux énoncés produits par la génération Z. Afin de comprendre cette perte de repère de cette génération hyperconnectée, il convient de s'appuyer sur l'analyse du discours, la linguistique pragmatique et énonciative. Pour y parvenir, des énoncés faisant intervenir des actes de violences verbales ont été collectés sur Facebook et YouTube. L'analyse du corpus, provenant d'une cinquantaine de posts (vidéos et publications) et de près de deux cents commentaires, a permis de mettre en exergue de nombreuses stratégies discursives comme la disqualification, le recours à l'humour noir, la déshumanisation lexicale, qui font partie de nombreux phénomènes aboutissant au déni de l'altérité et la subversion normative.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Kouassi Akpan Desiré N'Guessan,

Université Félix Houphouët-Boigny

E-mail : dezakpan@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0004-2125-7267>

Introduction

Le numérique permet à tout individu de s'adresser à un public plus grand et hétérogène rien qu'en faisant une publication sur une plateforme d'un réseau social numérique. Cependant, ce qui pourrait s'apparenter à une révolution au niveau de la communication, et qui est présentée comme un vecteur d'émancipation et de démocratisation, comporte de nombreux germes de déviations ou effets pervers au nombre desquels on peut mentionner la violence verbale en ligne. Ce phénomène a pris une ampleur telle qu'il apparaît dans les commentaires sous les publications ou vidéos postées et tend à démontrer qu'on est en présence d'une crise profonde de perte de repères au niveau éthique et langagier par les plus jeunes. Toutefois, cette crise ne concerne pas seulement les plus jeunes puisque l'anonymat qu'offre les réseaux sociaux numériques poussent de plus en plus d'individus à se montrer outranciers et désagréables en ligne lorsqu'ils sont confrontés à une opposition ou incompréhension.

Mais ce phénomène peut être nettement plus marqué chez la jeune génération que l'on nomme la génération Z, qui est un terme qui désigne les personnes qui sont nées entre 1995 et 2010. Elle est la première à avoir évolué dans un environnement dans lequel le numérique occupait une place importante, et qui a eu à construire une double identité (en ligne et hors ligne) (Soulié, 2020). Cette génération que certains auteurs qualifient de « digital native » (Twenge, 2017) a une relation particulière avec la langue : quand bien même elle arrive à innover et à inventer de nombreux codes linguistiques, il lui est difficile de se situer dans les espaces normatifs et éthiques qui régissent la communication en société.

C'est d'ailleurs pour cette raison que le sujet de la violence verbale en ligne est une question d'étude d'actualité. Et déjà, plusieurs études ont été menées dans ce sens, surtout en communication numérique (Citron, 2014) et en Sciences du Langage (Maingueneau, 2014 ; Paveau, 2017), ce qui a permis de comprendre les mécanismes liés à la violence verbale, les formes qu'elle prend et ses effets sur les individus. Néanmoins, dans le contexte francophone africain, ce domaine semble moins exploré par la recherche, d'où la nécessité de la présente recherche qui part de la question suivante : quelles sont les formes de violence verbale qui apparaissent dans les commentaires numériques ivoiriens et quels mécanismes discursifs les structurent ?

Nous partons de l'hypothèse que de nombreuses formes de violence verbale apparaissent dans les propos des internautes ivoiriens, au nombre desquels on peut citer la disqualification rhétorique, les injures, l'atteinte discursive à la réputation et la déshumanisation lexicale. Cela est facilité par l'usage du téléphone qui permet une désinhibition numérique, un anonymat relatif et l'économie de l'attention (quête de visibilité). Pour mener à bien cette étude, un corpus, qui s'appuie sur une cinquantaine de vidéos et publications et près de deux cents commentaires, été collecté sur les réseaux numériques Facebook et YouTube. Ainsi, après avoir présenté le cadre théorique et méthodologique, l'analyse du corpus a permis de montrer la manifestation de la violence verbale et les différents phénomènes liés à la perte de repères de la génération Z.

I. Cadre théorique, conceptuel et méthodologique

1.1. Approche linguistique et pragmatique de la violence verbale

La violence verbale est un objet d'étude qui a intéressé plusieurs disciplines. Ainsi, la psychologie sociale la définit comme un comportement de communication qui cause de la souffrance psychologique à son alter ego (Berkowitz, 1993). S'agissant des sciences du langage, elles ont formulé plusieurs définitions en rapport avec la violence verbale. Tout d'abord, Lagorgette et Larrivée (2004) distinguent deux grandes catégories de violence verbale ; il s'agit de la violence expressive (colère, frustration, mépris) et de la violence instrumentale (intimidation, humiliation, exclusion).

Quant à la théorie des faces qui a été développée par Goffman (1974) et par la suite systématisé par Brown et Levinson (1987), elle présente la violence verbale comme l'ensemble des actes qui menace la face de l'interlocuteur et qui vise à ternir son image positive ou négative. Kerbrat-Orecchiono (1992, 2001) a aussi mené des recherches sur les actes menaçant les faces et a proposé une échelle montrant la gravité de ces actes en partant d'une légère imposition à une grave destruction de la face de l'interlocuteur.

Concernant la violence verbale sur les réseaux sociaux numériques, elle est considérablement amplifiée par ce que Suler (2004) a appelé l'effet de désinhibition en ligne qui se manifeste par l'invisibilité physique, l'anonymat et le sentiment de distance affective. Ces éléments favorisent l'expression de la violence verbale, alors qu'elle aurait été moins marquée du fait des normes sociales en présentiel. En outre, la désinhibition ne concerne pas que les

individus jugés marginaux ou perturbés car elle peut toucher aussi l'ensemble des usagers des réseaux sociaux numériques. D'autant plus que de nombreux internautes sont à la recherche de la visibilité publique et la validation de leurs propos sur ces plateformes.

1.2. La génération Z : entre l'hyperconnectivité et la quête identitaire

Lorsque les acteurs académiques et médiatiques évoquent la génération Z, ils font allusion à un groupe d'individus qui a pour caractéristique première une socialisation basée sur les outils du numérique. C'est la raison pour laquelle Twenge (2017) la décrit comme la première génération qui a grandi avec un smartphone en main, caractéristique qui a d'ailleurs façonné ses relations sociales, son langage et même son mode d'apprentissage.

Même si cette description trouve son essence dans le contexte nord-américain, elle concerne aussi bien les Africains et particulièrement les Ivoiriens puisque l'explosion et l'appropriation du téléphone mobile a aussi profondément remodelé les pratiques sociales et communicationnelles dans ces régions, au niveau de la jeunesse. Mais au vu de la différence de développement technique, l'usage du numérique est plus fortement ancrée dans le quotidien des jeunes des pays occidentaux que de ceux des jeunes Ivoiriens. Néanmoins, ces dernières années, il y a eu de nombreuses avancées qui permet un usage intensif du numérique au niveau national, ce qui pousse à parler même de dépendance chez certains jeunes (Zanli & Ehui, 2023).

Du point de vue de la sociolinguistique, on peut remarquer que la génération Z arrive à se distinguer par plusieurs traits au nombre desquels on peut citer la polyglossie numérique (alternance de langue et de registres dans le même message), l'usage fréquent des formes communicationnelles visuelles, brèves et immédiates, et la créativité au niveau lexical (emprunts, détournements sémantiques, néologismes). En Côte d'Ivoire, on trouve un contexte plurilingue complexe où cohabitent plusieurs langues, en l'occurrence le français, les langues locales (dioula, baoulé, bété, etc.) et le nouchi.

La réalité sociolinguistique ivoirienne a de nombreuses implications qui influencent les pratiques discursives en ligne, d'autant plus que la jeunesse appréhende le français comme un matériau malléable et hybride que l'on peut aisément tordre, mélanger et réinventer (Kouadio, 2008 ; Kouamé, 2012, Boutin, 2020). La créativité lexicale qui en découle, même si elle est positive,

peut aussi facilement basculer dans la violence verbale qui peut apparaître en ligne et qui vise à humilier, disqualifier ou exclure l'autre.

Au niveau psychosocial, on peut décrire la génération Z comme une jeunesse en quête de visibilité et de reconnaissance (Honneth, 1992). C'est pourquoi les réseaux sociaux numériques constituent pour cette génération un espace privilégié pouvant lui permettre d'atteindre l'acceptation de soi, la recherche de la validation sociale et la construction identitaire qu'elle désire tant. Cependant, lorsque cette quête rencontre des difficultés pouvant aboutir à l'invisibilisation ou au rejet, elle peut déclencher de violentes réactions, notamment la violence verbale, qui révèlent ainsi une certaine fragilité des valeurs éthiques et des repères d'identité.

1.3. La perte de repère dans l'univers du numérique

Le terme de « perte de repères » a été mis en lumière par la psychologie sociale et la sociologie (Durkheim, 1987 ; Bauman, 2000), où il sert à désigner le processus par lequel des groupes ou des individus se retrouvent déstabilisés dans le système de normes, de valeurs et d'identité qui leur est propre. Chez Bauman, il correspond à la « modernité liquide » qui est une époque au cours de laquelle les repères traditionnels (religieux, familiaux, communautaires, nationaux) se désagrègent et laissent les individus dans un état de flottement moral, voire existentiel. Quant à Durkheim, il trouve que ce processus ramène à l'anomie qui est un état de délitement des règles collectives qui sous-tendent les actions individuelles.

Pour ce qui est du contexte du numérique, on constate que la perte de repères de la génération Z peut s'articuler autour de trois axes qui sont :

- la perte de repère au niveau langagier qui concerne un brouillage dans la perception des normes linguistiques et communicationnelles ;
- la perte de repères identitaires qui correspond à une certaine instabilité des frontières entre soi et l'autre, entre ce qui relève du virtuel et de réel, entre ce qui est privé et public ;
- et la perte de repères éthiques qui s'apparente à la dissolution des valeurs d'empathie, de respect et de responsabilité dans les interactions numériques.

Ces dimensions qui viennent d'être énumérées sont étroitement liées et sont mises en exergue par l'analyse des commentaires provenant du corpus de

l'étude puisque la manière dont un individu s'exprime révèle aussi la manière dont ce dernier conçoit son identité ainsi que ses responsabilités vis-à-vis de son interlocuteur. C'est ainsi que dans le cadre de la violence verbale, ces dimensions se manifestent conjointement puisque le locuteur perd le sens des normes langagières ; et qu'il peut se permettre d'énoncer des propos qu'il ne prononcera probablement pas lors d'une interaction verbale. Il perd également le sens de l'identité de l'autre car il peut le déshumaniser à sa guise. Et enfin, il perd le sens des responsabilités énonciative parce qu'il croit, souvent naïvement, que les mots sur les réseaux sociaux n'ont pas d'effets réels.

1.4. Le corpus de l'étude

Étant donné qu'on peut retrouver les mêmes éléments linguistiques en rapport avec la violence verbale sur plusieurs plateformes et réseaux sociaux différents, le corpus de l'étude a été recensé sur deux réseaux sociaux numériques : il s'agit de Facebook et de YouTube. Mais dans notre cas, l'accent est mis sur les commentaires des posts ou des vidéos mis en ligne. Aucun sujet particulier n'a été retenu, de sorte que les commentaires recueillis peuvent concerner aussi bien les faits de société, la politique nationale que sous-régionale, le sport et les faits d'actualité en général, sans oublier les clachs menés par des influenceurs. La période de collecte du corpus s'étale sur le mois de mai et le début du mois de juin 2026. Et pendant cette période, nous avons consulté cinquante-quatre posts sur Facebook et des vidéos sur YouTube et après visionnage, près de deux cents commentaires ont été relevés.

L'accent est mis sur les sujets qui concernent les Ivoiriens au nombre desquels on peut citer les vidéos et publications concernant les déguerpissements de sites jugés insalubres par les autorités, le blanchiment de capitaux, la dépossession des terres des nationaux au profits des étrangers fortunés, etc. Les critères de sélections portent les sujets nationaux qui sont traités par des créateurs de contenus Ivoiriens, les sujets contenant des commentaires violents (violence verbale). Pour chaque commentaire retenu, l'émetteur est codé 'internaute 1, 2, 3, ... afin de garder son anonymat.

Par contre, une précision importante doit être apportée : dans l'impossibilité de faire un sondage visant à obtenir des informations plus précises sur les auteurs des propos mis en ligne, cette étude s'appuie sur les

caractéristiques linguistiques et sociolinguistiques afin de déterminer la génération Z en Côte d'Ivoire et analyser leurs commentaires sous des posts Facebook et des vidéos YouTube. Aussi, il faut reconnaître que plusieurs autres réseaux sociaux numériques pouvaient être convoqués dans le cadre de cette étude, mais l'accent a été mis sur Facebook et YouTube afin d'éviter de revenir sur les mêmes informations et commentaires puisque les auteurs et créateurs de contenus publient les mêmes contenus sur les autres réseaux (Twitter, Tiktok, Snapchat, ...).

2. La typologie de la violence verbale rencontrée en ligne

Après avoir dépouillé notre corpus, nous pouvons identifier plusieurs formes de violence verbale qui seront traitées dans les lignes ci-après. Il s'agit de la disqualification rhétorique et l'invalidation de la légitimité discursive, les injures et les atteintes discursives de la réputation.

2.1. Disqualification rhétorique et invalidation de la légitimité discursive

Dans cette section, deux éléments peuvent attirer l'attention. Premièrement, nous observons la disqualification rhétorique qui consiste pour un internaute à chercher à invalider le commentaire d'un autre en remettant en cause sa légitimité à s'exprimer sur le sujet en question, ou en lui niant une quelconque compétence ou intelligence. En guise d'exemples, on peut mentionner ces énoncés : « Internaute 1 : *Eehh tu ne peux pas mettre un bon commentaire* » (suivi de deux emojis de rires).

Dans cette séquence, un internaute s'attaque à un autre en estimant que son commentaire n'est pas approprié puisqu'il trouve que ce qui a été écrit par le premier internaute n'est pas à la hauteur du sujet débattu. Et il continue en se moquant de lui par l'utilisation de deux emojis de rires jusque larmes. Dans cet exemple, l'énoncé disqualifie la compétence argumentative de l'interlocuteur et transforme le débat en jugement de personne puisqu'il remet en cause sa capacité du premier commentateur à tenir un raisonnement cohérent. Pour cet exemple : « Internaute 2 : *Le plus grand dohiman de l'univers* », il s'agit d'un commentaire pris sous une vidéo d'un homme politique expliquant son programme pour les populations de sa circonscription. Dans la réaction de l'internaute, on retrouve le terme « dohiman » qui est un mot du nouchi, l'argot ivoirien. Le terme « dohiman » est dérivé du mot nouchi

« dohi » qui signifie « mensonge ». Ainsi, « dohiman » veut dire « menteur ». Cet individu s'attaque donc à un homme politique qu'il qualifie d'être « le plus grand menteur de l'univers » après qu'il ait écouté ses propos. Les termes issus du nouchi apparaissent régulièrement dans les propos des jeunes Ivoiriens qui l'utilisent quotidiennement afin d'échanger avec leur entourage. Son usage sous cette vidéo peut aussi signifier que ce message s'adresse aux jeunes puisqu'ils les plus âges ne font pas usage du nouchi ou le font rarement.

Avec les exemples qui suivent, nous avons deux énoncés. Le premier est : « Internaute 3 : *C'est pour donner l'espace au libanai suver solment (sic)* » suivi de la réponse suivante : « Internaute 4 : *Tu arrive (sic) à bien lire la langue Koreenne dans la quelle tu a ecrire (sic) ?* ». Après avoir pris connaissance des propos d'un internaute, un autre, trouvant qu'il n'arrive pas à bien s'exprimer, estime que le premier utilise la langue coréenne. Il cherche à disqualifier les propos de l'autre alors que dans les deux cas, leurs commentaires sont truffés de fautes de tous genres. Ainsi, le second internaute s'attaque aux compétences linguistiques du premier alors qu'il ne fait pas mieux que lui.

Après la disqualification rhétorique, on peut évoquer le sarcasme disqualificateur qui consiste à faire usage de l'ironie ou de l'humour afin de s'attaquer à l'image d'un internaute ou d'un créateur de contenu comme l'a démontré Amossy (2000) dans le cadre de l'argumentation polémique. Dans ce cas, l'internaute qui l'utilise a pour objectif de ridiculiser sa cible de façon publique. Afin d'illustrer nos propos, nous pouvons présenter ces deux énoncés :

« Internaute 5 : *Le vieux ne ment pas mais il n'a jamais dit la vérité* » ;

« Internaute 6 : *L'argent de maintenant est tellement propre que la Côte d'Ivoire est sur la liste noire du GAFI et reçoit des avertissements de l'UE. C'est à croire que nos partenaires internationaux n'aiment pas l'argent propre* ».

Dans l'énoncé produit par l'Internaute 5, il est question d'un commentaire pris sous la vidéo d'un créateur de contenu qui accuse un homme politique de ne pas tenir ses promesses. En guise de réponse, un internaute lui répond : « *Le vieux ne ment pas mais il n'a jamais dit la vérité* ». En français ivoirien, le vieux ne signifie pas forcément une personne âgée car ce terme peut désigner une personne plus âgée que soit ou une personne qu'on respecte ou encore une personne d'un certain statut social. Ce terme peut être aussi dérivé de « vieux père » ou « vié père », une appellation qu'on attribue à quelqu'un qu'on

respecte ou qu'on estime. L'internaute fait usage de ce terme pour désigner cet homme politique à qui on pourrait vouer du respect, tout en l'employant dans un énoncé sarcastique : il ne ment pas mais il n'a jamais dit la vérité. Il cherche à montrer que ce politicien n'est pas digne de confiance puisqu'il ne dit jamais la vérité selon lui. Il le disqualifie par ses propos, dans son commentaire sous le post. Autrement dit, l'internaute dit le contraire de ce qu'il veut faire entendre pour disqualifier le discours officiel produit par ce politicien.

S'agissant de l'énoncé de l'Internaute 6, il s'agit de la Côte d'Ivoire qui a été ajoutée à la liste grise des pays soupçonnés de blanchiment d'argent issu des trafics de tout genre, et particulièrement de la drogue ; alors que les autorités ont annoncé qu'elles mènent une lutte acharnée contre ce crime ([Juridictions sous surveillance accrue - 25 octobre 2024](#)). Ainsi, cet internaute croit que les autorités ont tellement lutté pour assainir le milieu financier ivoirien qu'il est devenu propre, une propreté telle que le pays se retrouve sous sanctions comme si les partenaires internationaux n'aiment plus l'argent propre. C'est un énoncé sarcastique qui rappelle aux autorités qu'elles ont fait un travail si remarquable que le pays en paie le prix (liste noire du GAFI (organisme intergouvernemental indépendant chargé de lutter contre le blanchiment de capitaux et contre le financement du terrorisme)). Ces énoncés sarcastiques font de l'ironie, alors que Amossy (2010) a aussi montré que l'usage de l'ironie peut également fonctionner comme un outil utilisé pour dominer au niveau discursif dans les polémiques publiques.

2.2. Les injures

Lorsqu'on parle de violence verbale, l'injure constitue l'acte le plus étudié car il est frontal. Le but de l'injure est d'humilier ou blesser un individu de façon explicite, en s'attaquant à la personne, à ses parents ou à ses proches.

Dans le corpus relevé, on peut trouver des injures qui concernent la capacité de jugement :

« Internaute 7 : *toi tu es toujours hors sujet. Trop bête* »,

« Internaute 8 : *Pourquoi vous êtes maudits en idioties comme ça* »,

« Internaute 9 : *tu es nul* ».

Dans ces exemples, ce sont des internautes qui s'attaquent à d'autres en remettant en cause la perspicacité de leurs propos qu'ils trouvent inappropriés. Selon eux, c'est parce que ces individus sont bêtes, idiots et nuls qu'ils

n'arrivent pas à émettre un jugement ou point de vue acceptable. Ce qui les pousse à insulter leur intelligence alors qu'ils ne se connaissent pas ou qu'ils ne se sont pas côtoyés, d'autant plus qu'il est inapproprié de juger l'intelligence d'un individu en s'appuyant sur un commentaire émis sur les réseaux sociaux numériques.

On peut aussi évoquer le cas des injures sexualisées qui reviennent régulièrement sous des posts ou sous d'autres commentaires. Dans le contexte ivoirien, les injures les plus courantes sont en nouchi ou en langues locales afin d'éviter que l'algorithme ne les repère et sanctionne l'auteur de cet acte. En guise d'illustration, nous pouvons évoquer cet exemple : « Internaute 10 : *merci frère en doit encourager les casse et même plus de pauvres a Abidjan on dois tous casse plus de pauvres merci* (sic) *ani cor bi a toi ba bi* ». C'est une réaction sous un autre commentaire qu'on peut retrouver sous la vidéo d'un individu qui soutient l'idée qu'il faut casser les habitats dans les quartiers précaires de la ville d'Abidjan afin d'assainir tous ces lieux. L'Internaute 10 fait de l'ironie en lui disant merci pour l'encouragement lors des déguerpissements qui signifie aussi qu'il faut chasser tous les pauvres vivant à Abidjan mais à la fin de ses propos, il ajoute « ani cor bi » et « a toi ba bi ». Ce sont des expressions issues d'une langue locale ivoirienne, en l'occurrence le baoulé et qui sont en rapport avec des injures sexuelles. Dans le premier cas, cet internaute insulte les parties génitales de la mère de celui qui a émis le commentaire (ani cor bi) et dans le deuxième, il parle des parties génitales de l'auteur du commentaire (a toi ba bi).

Aussi, nous avons eu affaire à plusieurs injures en langue dioula, qui est une langue locale ivoirienne. Et le terme le plus utilisé pour insulter les autres est « babiè » qu'on peut retrouver bien souvent sous la forme « babièrè ». C'est une injure en rapport avec les parties génitales de la femme, précisément de la mère de l'individu qu'on attaque. Malheureusement cette injure est tellement utilisée par la Génération Z ivoirienne qu'on la retrouve hors de la Côte d'Ivoire. La violence verbale peut aussi concerner la réputation des individus ou groupes sociaux.

2.3. Atteinte discursive à la réputation

La rumeur numérique et la diffamation font partie de la violence verbale car elles consistent à véhiculer des informations infondées ou décontextualisées afin de porter atteinte à la réputation d'un individu à qui l'on voudrait nuire.

Dans notre corpus, nous avons observé plusieurs cas de rumeurs numériques mais bien avant de les aborder, il convient de situer le contexte dans lequel apparaissent ces énoncés qui entrent dans cette catégorie.

Il y a eu des déguerpissements qui ont été entrepris dans le district d'Abidjan afin d'éviter les dégâts et pertes en vie humaines pendant la période de la saison des pluies. Les populations déguerpies disent qu'elles n'ont pas été informées que leurs quartiers devaient être rasés, alors que les autorités soutiennent que les messages sont passés et que dans certains cas, des dédommagements auraient même été versés à certains individus vivant dans ces zones à risques afin qu'ils puissent se reloger. Mais le constat qui est fait, c'est que les populations déguerpies ont tout perdu puisqu'elles n'ont pas eu le temps de récupérer leurs affaires. C'est la raison pour laquelle certains internautes déversent leur colère sur les autorités, comme on peut le voir avec cet exemple :

« Internaute 11 : *Nos autorités sont dures avec les faibles et faibles avec les puissants* ».

Etant donné que les populations disent n'avoir rien perçu et qu'aucune preuve concernant un éventuel dédommagement n'a été fournie pour le moment, alors cet internaute se permet d'écrire ce qui suit :

« Internaute 12 : *Des voleurs, des brigands (sic), des assassins qui dirigent notre pays, mais il y a un Grand Dieu qui ne dort pas, ni ne sommeil* ».

L'administration ivoirienne étant lourde, il peut avoir des manquements à certains niveaux de prise de décision et une enquête est ouverte afin de situer les responsabilités mais cela n'est pas suffisant pour clouer au pilori tout un gouvernement sans apporter un quelconque début de preuve. Mais du fait de l'anonymat que confèrent les réseaux sociaux numériques, cet individu peut se permettre de construire une représentation criminelle de l'autorité politique, tout en participant à la délégitimation des institutions de la république.

Il faut aussi reconnaître que les images de familles jeter à la rue pendant cette saison des pluies qui tournent en bouclant sur les réseaux sociaux sont insupportables surtout qu'aucun lieu de recasement n'a été désigné et que ces familles sont livrées à elles-mêmes. C'est d'ailleurs pourquoi cet autre internaute souligne que : « Internaute 13 : *C'est le résultat quand vous avez des incompetents dans les administrations* », puisqu'apparemment cette opération a été menée sans préparations et les mesures d'accompagnement

ont été mises en œuvre après le déguerpissement.

Si seulement les propos s'arrêtaient à ce niveau, on pourrait évoquer la liberté d'expression pour qualifier ses actes. Malheureusement, les internautes vont plus loin en accusant les autorités d'avoir vendu le pays aux étrangers, notamment aux libanais et marocains sans aucune preuve concrète. C'est ce qu'on retrouve avec ces commentaires :

« Internaute 14 : *Comment ont peux (sic) vendre tout un pays aux étrangers et maltraiter son peuple de cette façons* »,

« Internaute 15 : *Ce pays est pris en otage par les étrangers d'où ce manque d'empathie envers le peuple* »,

« Internaute 16 : *Libanais, Marocains, ect. Ils ont tout pris. Quelle méchanceté cet homme à la tête de ce pays* ».

Les rumeurs disent que toutes ces zones déguerpies auraient été vendeurs à de puissants promoteurs immobiliers, notamment les libanais et marocains, afin d'y construire des logements plus décents qui seront revendus à prix d'or. Et lorsque les autorités, par la voix d'un responsable de l'administration ou un ministre donne des explications sur ces faits de société, certains internautes ne manquent pas de récuser leurs propos par ce genre de commentaires :

« Internaute 17 : *Sincèrement sincère hein, est ce que Mr le ministre est seul dans sa tête (suivi de trois emojis de rire)* »,

« Internaute 18 : *Les vilaines personnes font toujours les vilaines choses* »,

« Internaute 19 : *L'entrée de la case se ferait sans cervelle* ».

Pour le dernier exemple « l'entrée de la case se ferait sans cervelle », allusion est faite au Rassemblement Des Républicains (RDR) qui est le parti politique ivoirien ayant pour logo une case. C'est de ce parti qu'est issu l'actuel président ivoirien Alassane Ouattara. Et avec ce commentaire, l'internaute soutient que lorsqu'on est membre de ce parti, on n'arrive plus à faire preuve de bon sens et de raisonnement. Un autre internaute abonde dans ce sens en écrivant : « Internaute 20 : *L'âge ne fait ni l'intelligence ni la sagesse !* » sous la même publication. Comme tous les énoncés mentionnés plus haut en guise d'exemples, nous sommes face à des propos qui pourront être jugés de graves et remettant en question l'intelligence et l'humanisme des autorités du pays. Par leurs attaques, cette Génération Z cherche à mettre en exergue les difficultés quotidiennes que rencontrent les populations vulnérables. Outre la diffamation, la violence verbale peut pousser un individu à tenir des propos

niant l'humanité de son interlocuteur.

2.4. La déshumanisation lexicale

Cette forme de violence verbale consiste pour un internaute à présenter son interlocuteur sous une forme animale ou une entité non humaine afin de le rabaisser à un niveau tel qu'il lui nierait même toute once d'humanité. Lorsqu'on atteint ce niveau de violence verbale, on parle alors de « préparation symbolique » à une forme plus dure de la violence qui va au-delà des mots (Kramer, 1990) et cela doit déjà attirer l'attention des autorités dans des contextes sociaux antagonistes et fragiles.

Si on part du principe qu'après la crise post-électorale qu'a connu le pays suite aux élections présidentielles de 2010, des stigmates demeurent encore puisque certains personnes (généralement des militaires) sont toujours détenus dans le cadre de cette affaire, alors il convient de prendre des mesures contre ce genre de propos. En voici quelques exemples :

« Internaute 21 : *Stp Ne dimunie pas la valeur du mouton. Cet alien n'a pas de comparatif* »,

« Internaute 22 : *Plus mouton que ce Osé là ya pas, ça va le laisser un bon matin* »,

« Internaute 23 : *Wp on est foutu bein. C'est ce baboin là qui va nous défendre* »,

« Internaute 24 : *Il es mille fois mieux que toi droguer (sic)* »,

« Internaute 25 : *Enfant de malheur ta gueule* »,

« Internaute 26 : *Si l'hypocrisie et le mensonge tuaient les gens, tous ces journalistes seront déjà au cimetière* ».

Dans ces énoncés, certains internautes attribuent à d'autres des caractéristiques ou noms provenant du règne animal (mouton, babouin) et un autre va plus loin en traitant un interlocuteur d'alien (une créature extraterrestre). Quand ils ne remettent pas en cause l'humanité des autres, ils les traitent d'« enfant de malheur » ou de « drogué », termes qui sont utilisés pour désigner des individus considérés comme des parias ou ayant maille à partir avec la vie en société. Avec ces propos empreints d'intolérance et pleins de haine, il serait aisé pour des individus pareils d'attenter physiquement à la vie d'un semblable dont ils ne partagent pas le point de vue tant politique que religieuse.

3. Interprétation des facteurs de normalisation de la violence verbale

La perte de repère de la génération Z peut s'expliquer par plusieurs facteurs que l'on rencontre dans la vie en société et aussi par la démocratisation d'Internet.

3.1. Les effets pernicioeux d'Internet

De nombreux chercheurs ayant travaillé sur le sujet croient que l'un des facteurs qui poussent la génération Z à produire de nombreux éléments de langage en rapport avec la violence verbale en ligne est la désinhibition numérique qui est un phénomène qui a été théorisé par Suler (2004) et confirmé par les recherches qui ont suivi.

Ainsi, un individu qui se retrouve derrière son écran de téléphone ou d'ordinateur croit être dans l'anonymat ; ce qui le pousse à tenir des propos sans penser à leurs potentielles conséquences pour lui et ses interlocuteurs. En d'autres mots, caché derrière un compte avec un pseudonyme, il se croit autorisé à tenir des propos qu'il serait incapable de prononcer dans bien des cas s'il se retrouve en face de l'interlocuteur. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle parvient Citron (2014) lorsqu'il souligne que l'anonymat octroyé par Internet et les réseaux sociaux numériques est l'une des principales raisons de la recrudescence des discours violents et la propagation de la haine puisque les auteurs se croient à l'abri de toutes poursuites et représailles.

En outre, le manque de contact physique lors de l'interaction en ligne (dans notre cas échanges par commentaires interposés) peut supprimer tous les signaux non verbaux qui habituellement régulent les interactions interpersonnelles et qui peuvent signaler une douleur ou un mécontentement de l'interlocuteur. Avec tout ce qui précède, on peut aussi ajouter les « likes », les encouragements ou surenchères venant d'autres internautes qui conduisent les interactants sur les plateformes numériques à vouloir montrer qu'ils sont plus violents ou plus irrespectueux, d'où l'engagement dans une spirale de violence verbales de tous genres qui pourraient porter une atteinte plus grave à l'autre.

Malheureusement, avec le temps, tout porte à croire que l'on assiste à une normalisation de la violence verbale en ligne car sur certains forums fréquentés par ces jeunes, la violence verbale est devenue si banale qu'elle n'est plus perçue comme un problème. Ainsi, les injures et les propos déshumanisants sont si répandus qu'il devient difficile de tomber sur des vidéos ou posts ne contenant pas de violence verbale dans la section des

commentaires. En outre, des propos dégradants, menaces et propos humiliants qui par le passé auraient choqué la décence sont désormais considérées comme étant normal. Et cette normalisation doit préoccuper les instances de prises de décision auquel cas le seuil de tolérance sera dilué et les normes de la vie en société pourront en pâtir.

3.2. La crise de l'altérité et de l'identité numérique

La construction de l'identité en ligne constitue un véritable défi auquel est confrontée la génération Z puisqu'elle est différente de ce qui se fait en présentiel. Ainsi, Goffman (1974) montre que les interactions sociales impliquent une mise en scène au niveau de l'identité et une gestion de l'impression que l'on cherche à produire sur son interlocuteur. Et dans l'espace numérique, cette mise en scène est beaucoup plus amplifiée puisqu'on ne s'adresse plus à un ou deux individus mais à une communauté plus ou moins grande et hétérogène. On peut également évoquer la fragmentation de l'identité numérique d'autant plus que les internautes sont réduits à quelques indices concernant leur interlocuteur. Ainsi, les plateformes du numériques transforment la présentation de soi en une performance publique qui est soumise à la validation des autres.

Cette fragmentation de l'identité numérique a des effets directs sur la perception de l'altérité. Lorsque l'on interagit en ligne, l'interlocuteur est réduit à quelques indices en rapport avec la photo de profil ou un pseudonyme. La réduction à ces quelques éléments arrive bien à favoriser la violence verbale en ligne parce que l'interlocuteur en ligne n'est pas perçu comme un individu complexe et singulier, mais plutôt comme le membre d'une communauté ethnique, social ou politique. Ce qui aboutit à la disqualification de ses propos et à sa potentielle déshumanisation qui conduit à une violence verbale plus extrême bien souvent. Et dans le cas particulier de la Côte d'Ivoire, lorsqu'on consulte les publications et les commentaires sur les réseaux sociaux numériques, on peut voir apparaître deux blocs qui s'opposent et pour qui toutes les occasions sont bonnes pour s'invectiver et pour en découdre. Il s'agit des soutiens et sympathisants du parti au pouvoir, le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) qui sont affublés du vocable de « mouton » et des sympathisants de l'opposition, principalement ceux du Parti des Peuples Africains – Côte d'Ivoire (PPA-CI) mais qui sont appelés les GOR (Gbagbo Ou Rien).

Étant donné que la majorité des échanges sur les réseaux sociaux cristallise cette tension politique, alors la violence verbale devient dans ce cas un outil de marquage des frontières identitaires puisqu'elle ne cherche plus à convaincre du bien-fondé d'un point de vue ou à ouvrir le dialogue, mais elle consiste plutôt à affirmer son appartenance à l'un des groupes tout en rejetant les autres, en leur déniaient même toute légitimité discursive dans les débats de société.

4. Discussion des résultats

La violence verbale en ligne n'est pas seulement un phénomène individuel ou psychologique mais elle concerne toute la société puisqu'elle s'inscrit dans des rapports de pouvoir, des conflits de pouvoir et des luttes de légitimité. L'analyse de la violence verbale en ligne révèle également les conflits et tensions de la société ivoirienne puisque ceux qui la produisent ont un lien avec le pays. Aussi, peut-on remarquer que la génération Z n'est pas que victime de ces dynamiques sociétales, puisqu'elle est même actrice de cette même violence. La responsabilité liée à ce phénomène est donc partagée entre les individus, des opérateurs de plateformes, les institutions éducatives et des législateurs afin de créer les conditions d'un échange numérique beaucoup plus éthique et respectueux de la vie en société.

Néanmoins, dans le contexte ivoirien, tout ce qui pourrait être perçu comme violence verbale dans les publications et vidéos peut être nuancé par ce que les Ivoiriens appellent « l'attachement ». Certains propos peuvent être virulents, acerbes mais pour la génération Z ivoirienne, ces propos sont considérés comme des alliances à plaisanterie. C'est notamment le cas avec les termes en nouchi « maudia » et « babiè » qui sont des injures à l'origine mais qu'on retrouve dans des commentaires servant taquiner, brimer, tourmenter mais sans intention de vexer la personne dont on parle, sans forcément chercher à lui manquer du respect.

Aussi, au regard des données recueillies, il est nécessaire d'instaurer une éducation aux médias, particulièrement l'éthique dans les espaces numériques, et à l'information. Il faut reconnaître que la génération Z a une certaine maîtrise des outils du numérique, sans toutefois connaître les effets discursifs de leurs interventions. Alors une éducation aux effets et des lois encadrant l'usage des réseaux sociaux numériques pourrait contribuer à réduire la violence verbale en ligne, sans oublier d'insister sur le fait que des

moyens technologiques pour les traquer et les traduire en justice existent.

Conclusion

Cette recherche a pour objectif de mettre en exergue les mécanismes de la violence verbale en ligne en lien avec la génération Z. Elle s'est appuyée sur un corpus issu des réseaux sociaux numériques qui traitent de questions en lien avec l'actualité ivoirienne. Ainsi, de nombreuses formes de violence verbale ont été identifiées et elles montrent un certain manque d'empathie chez la jeune génération, ce qui la pousse à tenir des propos violents et souvent dénués de toute humanité envers leurs interlocuteurs.

Les résultats de cette étude appellent à une prise de conscience de l'intégration de la pragmatique linguistique et de modules de formation d'éducation aux médias et à l'information aux jeunes apprenants car ils doivent être formés à comprendre les effets discursifs de leurs prises de position et leurs commentaires sur les médias numériques. En outre, la question de la violence verbale en ligne n'est pas que technologique, elle concerne la relation à l'autre, la vie en société. C'est pourquoi le traitement de cette question est en lien étroit avec le type de société que l'on veut construire, les valeurs qui doivent guider les relations humaines et comment employer la langue comme un outil de libération et non seulement pour dominer. Et la génération Z doit impérativement se retrouver au cœur de ces enjeux langagiers, éthiques et sociétaux. En outre, les plateformes numériques sont appelées à reformer leur fonctionnement afin de mettre un terme à l'anonymisation des internautes qui, se croyant cachés, se livrent à la violence verbale ; sans oublier la responsabilité de ces plateformes qui doivent mettre un accent sur la modération de leurs contenus et privilégier l'éthique du discours numérique.

Œuvres citées

- Amossy, Ruth. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Presse Universitaire de France, 2010.
- Amossy, Ruth. *L'argumentation dans le discours : Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Nathan, 2000.
- Bauman, Zygmunt. *Liquid modernity*. Polity Press, 2000.
- Berkowitz, Leonard. *Aggression: its causes, consequences and control*. McGraw-Hill, 1993.
- Boutin, Béatrice Akissi. « Nouchi, français ivoirien : quelles hybridités ? » *Interfrancophonies*, no. 11, vol 1, 2020, pp. 1-20.

- Brown, Penelope, et Stephen C. Levinson. *Politeness: Some Universals in Language Use*. Cambridge University Press, 1987.
- Citron, Danielle Keats. *Hate Crimes in Cyberspace*. Harvard University Press, 2014.
- Durkheim, Émile. *Le Suicide : Étude de sociologie*. Félix Alcan, 1897.
- Goffman, Erving. *Interaction Ritual: Essays in Face-to-Face Behavior*. Aldine Publishing Company.
- Honneth, Axel. *Kampf um Anerkennung*. Suhrkamp, 1992. Traduction française : *La Lutte pour la reconnaissance*. Traduit par Pierre Rusch, Éditions du Cerf, 2000.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les Interactions verbales*. Tome II, Armand Colin, 1992.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les Actes de langage dans le discours : Théorie et fonctionnement*. Nathan, 2001.
- Kouadio, N'Guessan Jérémie. « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène. » *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, nos 40-41, 2008, pp. 179-197.
- Kouamé, Koia Jean-Martial. *La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne*. ODSEF, 2012.
- Kramer, Roderick M. « The Sinister Attribution Error: Paranoid Cognition and Collective Distrust in Organizations. » *Motivation and Emotion*, vol. 18, no. 2, 1994, pp.199–230.
- Lagorgette, Dominique, et Pierre, Larrivée. « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques. » *Langue française*, no. 144, 2004, pp. 3-12.
- Maingueneau, Dominique. *Discours et analyse du discours : Introduction*. Armand Colin, 2014.
- Paveau, Marie-Anne. *L'Analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann, 2017.
- Soulié, Élisabeth. *La génération Z aux rayons X*. Éditions du Cerf, 2020.
- Suler, John. « The online disinhibition effect. » *CyberPsychology & Behavior*, vol. 7, no. 3, 2004, pp. 321–326.
- Twenge, Jean M. *iGen: Why today's super-connected kids are growing up less rebellious, more tolerant, less happy, and completely unprepared for adulthood*. Atria Books, 2017.
- Zanli Bi Sehi, R. Geoffroy, et Ehui P. Justine. « Genre et addiction au smartphone chez les adolescents en Côte d'Ivoire. » *European Scientific Journal*, vol. 19, no. 35, 2023, pp. 40–54.

About the Author

Kouassi Akpan Desiré N'Guessan est enseignant-chercheur au Département des Sciences du langage de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Spécialiste de Sociolinguistique et Analyse du discours des médias, ses travaux portent principalement sur l'impact des médias (presse écrite et médias numériques) et de la publicité dans la société ivoirienne.

Bibliographie sélective :

« les titres de la presse écrite : informer ou susciter l'intérêt » (Djiboul, Spécial N° 7, 2ème Trimestre 2021, ISSN 2710-4249 e-ISSN-2789-0031).

« Les journalistes font-ils preuve de politesse dans le traitement de l'information ? » (Akofena I N° 001 - Mars 2020 Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication, ISSN 2706-6312),

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: N'Guessan, Kouassi Akpan Desiré. "Online Verbal Violence and the Reshaping of Interactional Norms Among Generation Z: A Discourse Analysis of Facebook and Youtube Comments in the Ivorian Context." *Uirtus*, vol. 6, no. 2, 2026, pp. 439-456, <https://doi.org/10.59384/uirtus.agu2026.n221>.